

La fraternité dans la différence

Richard Bergeron, OFM

Même si plusieurs des régions du Québec sont encore monoculturelles — une seule culture —, le Québec actuel présente le visage d'une société pluraliste. Dans la grande région de Montréal, le quart de sa population est formé de groupes ethniques venus au cours du siècle dernier des différents coins du monde. Des personnes d'une centaine de communautés culturelles habitent avec nous et sont ici... chez elles. Voici quelques réflexions sur les défis de la fraternité à construire dans la différence.

La culture est, au dire de Fernand Dumont, « le lieu de l'homme », c'est-à-dire la matière de son identité. C'est elle qui fournit l'ensemble des traits distinctifs, affectifs et intellectuels, physiques et spirituels, ainsi que le système de croyances, l'ordre des valeurs et les référents religieux appartenant à un groupe ethnique et aux individus qui la composent. Le Conseil Vatican II a traduit cette conviction dans ces termes : « C'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture » (gaudium et spes, p.53).

S'il en est ainsi, on peut facilement imaginer que la coexistence entre les cultures ne va pas de soi, mais qu'elle soulève des défis inédits à la société québécoise habituée à vivre dans l'homogénéité culturelle. Socialement nous avons des choix à opérer. Comment

gérer cette pluralité culturelle? Par l'assimilation qui vise à faire disparaître les différences en faveur d'une culture publique commune; le melting pot américain. Par le multiculturalisme qui favorise le maintien des différences (la position du gouvernement fédéral). Par l'intégration culturelle qui mise sur les convergences culturelles pour fonder une société interculturelle où chaque culture n'existe qu'en contact et en réciprocité par rapport aux autres politique du gouvernement québécois.

LA « QUÉBÉCITUDE » OUVERTE

Cette politique de l'interculturel fournit à chacun les grandes orientations d'une nouvelle posture existentielle. On ne peut plus vivre notre « québécitude » bien emmitouflée dans une identité fermée. Le temps des deux solitudes a assez duré. Celui des dix ou cent solitudes aussi. Sortir de son isolement pour se laisser enrichir par l'autre. Tâche aussi impossible que nécessaire. Et ce n'est pas parce qu'elle est impossible qu'il ne faille pas l'entreprendre, puisqu'elle est nécessaire. Chacun est appelé à devenir un Québécois interculturel. Ce qui ne signifie pas qu'on se nie soi-même ni qu'on renonce à sa propre culture, mais qu'on la vive dans la réciprocité avec les autres.

Nous sommes appelés à développer une conscience ouverte au pluralisme et à inventer un nouveau modèle de fraternité fondée non plus sur le sang, la race, la nationalité, la religion et la culture, mais ancrée dans la reconnaissance de notre



commune humanité. Frère ultimement parce qu'on appartient à la même famille humaine, qu'on est tous sur le même bateau pour faire la grande traversée. Frère universel, frère du monde. Une fraternité ouverte aux autres dans leur différence.

L'ESPACE POUR LES AUTRES CULTURES

La fraternité dans la différence suppose que l'on reconnaisse la valeur des autres cultures et leur droit à occuper l'espace public. Elle suppose également que l'on surmonte sa peur de l'étranger, que l'on brise la prison de ses préjugés et que l'on décide de sortir de sa solitude et de son isolement pour entrer dans la nécessaire sympathie sans laquelle il n'y a ni approche, ni connaissance de l'autre.

On ne rencontre pas les cultures comme ça, sur la rue. Ce qu'on rencontre ce sont des êtres humains radicalement différents dans leur humanité. C'est en les regardant avec attention, confiance et ouverture d'esprit qu'on peut être atteint, interpellé et enrichi par eux. Certes on peut accéder à la connaissance d'une culture par les livres, mais l'individu concret est encore la meilleure porte d'entrée dans un autre univers culturel.

ENTRER EN DIALOGUE... SIMPLEMENT

Certes on ne peut pas connaître toutes les cultures présentes dans notre milieu; on ne peut entrer en relation avec tous les gens. Ce qu'il faut c'est de développer une attitude intérieure d'accueil et une fraternité dans la différence. Ce qu'il faut



Photographie: Daniel Lannegrace

c'est ouvrir son cœur, son esprit, ses oreilles et si possible sa bouche, c'est-à-dire entrer en dialogue. Tout se joue au-dedans de nous. C'est au-dedans qu'on devient frère dans la différence. Profiter de toute occasion pour entrer en contact avec une autre culture. Sans peur, simplement. Fraternellement. Sans domination. Sans curiosité malsaine. Par intérêt, par souci de connaître et de découvrir son désir; de se laisser surprendre. Rien de plus surprenant que de découvrir qu'il y a mille façons d'être humain, de penser et d'agir humainement. L'humanité est tellement plus riche que l'on croyait; elle déborde infiniment notre petite façon d'être humain.

La fraternité dans la différence suppose que l'on refuse catégoriquement de répondre à l'hostilité par l'hostilité, à l'intolérance par l'intolérance, à la fermeture par le rejet. La fraternité dans la différence est une posture intérieure, un état de l'esprit et du cœur, c'est une grandeur qui vaut pour elle-même et n'est conditionnelle à rien d'autre.